

*Gens de plume*

**Hong Kong blues**, par Alain Berenboom, Genèse édition, 2017, 317 p., 23,50 €.

*« Les exigences de la procédure sont parfois tortueuses ... Autrement dit, la justice est incompréhensible. Comme dans tout pays civilisé ! Si vous vous retrouvez en prison, pas d'inquiétude, ce sera pour de bonnes raisons ... ».*

Ce n'est pas un roman policier. Oui, il y a une morte, un commissaire et une enquête. Mais ils ne sont ni les personnages principaux, ni le véritable ressort de l'histoire.

Les personnages principaux ce sont, d'abord, Marcus Deschanel, écrivain plus ou moins raté (plutôt plus que moins d'ailleurs : si son premier roman lui a valu une certaine notoriété, depuis, il court derrière son passé) qui échoue un peu par hasard à Hong Kong, et puis celle-ci même, cette ville coincée entre deux empires, deux civilisations, comme enserrée dans un étouffement.

À peine arrivé à Hong Kong, Marcus s'est fait voler son passeport. Et il est reparu quelques heures plus tard, dans le sac à main d'une jeune manucure assassinée ... Le voici donc coincé là-bas, avec très peu d'argent, un avocat qui semble juste bon à faire tourner son *time sheet* et, pour tout soutien, une aussi énigmatique qu'évanescence policière qui, d'une façon surprenante, semble l'avoir pris en sympathie. À moins que ... ?

C'est l'occasion d'une mise au point sur lui-même au hasard des rues, des trajets en métro et des galères. N'est-il que le « cabot fat et prétentieux » que voyait en lui sa première femme ? Le faussaire nombriliste qui vient de se faire abandonner par la seconde ? Le plagiaire « scribouillard de livres de vieux » que l'accuse d'être une de ses conquêtes éphémères et revancharde ? Quel meilleur et pire sujet pour un écrivain que lui-même ?

À la fin, Hong Kong gagne. Ou perd ? C'est sans doute pareil. Se dévoile un peu, en tout cas. Est-elle plus dépressive que notre héros ?

Cela vaut bien un tango. Cette brune se tend quand Marcus l'enlace. Vas-y Carlos, joue ...

*« Le regard moqueur des étoiles qui me voient revenir avec indifférence.  
J'ai peur de cette rencontre avec ce passé qui me revient.  
J'ai peur de ces nuits qui, peuplées de souvenirs, enchaînent mes rêves ».*

Patrick Henry